

- ‘ ’: (a few) remarks/questions — please check
 ‘ ’: (a few) gaps — please complete (if possible)

Pablo Kirtchuk

Origo des Zeigfelds = Origo der Sprache

Karl Bühler comme précurseur a son corps défendant
de l’approche évolutionniste du langage

5 Karl Bühler (1876–1965) écrit:

Es muss aber betont werden, daß Deixis und Nennen zwei zu sondernde Akte, Zeigwörter und Nennenwörter zwei scharf zu trennende Wortklassen sind ... *die Demonstrativa sind ursprünglich und ihrer Hauptfunktion nach keine Begriffszeichen, weder direkte noch stellvertretende, sondern es sind, wie ihr Name richtig sagt, Zeigwörter, und das ist etwas ganz anderes als die echten Begriffszeichen, nämlich die Nennwörter.* Auch die Personalia sind Zeigwörter und daher die Stammverwandtschaft der beiden Gruppen ... (1982: 86, 117)¹

Auparavant il avait précisé:

Alles sprachlich Deiktische zusammengehört, weil es nicht im Symbolfeld, sondern im *Zeigfeld* der Sprache die Bedeutungserfüllung und Bedeutungspräzision von Fall zu Fall erfährt; und *nur* in ihm *erfahren werden kann* ... Die Modi des Zeigens sind verschieden; ich kann *ad oculos* demonstrieren und in der situationfernen Rede dieselben Zeigwörter *anaphorisch* gebrauchen. Es gibt noch einen dritten Modus, den wir als Deixis *am Phantasma* charakterisieren werden. Phänomenologisch aber gilt der Satz, daß der Zeigefinger, das natürliche Werkzeug der *demonstratio ad oculos*, zwar ersetzt wird durch andere Zeighilfen; ersetzt schon in der Rede von präsenten Dingen ... *demonstrare necesse est, stare pro nominibus non est necesse.* (1982: 80 *sqq.*, 99–100)

Un constat qui va plus loin qu’il ne le soupçonnait concerne les différents registres caractérisés par *deixis* et *dénomination* respectivement:

Die Umgangssprache demonstriert häufiger, mannigfaltiger, sorgloser als die Wissenschaft, das ist wahr. Aber sie erfüllt damit ohne allzuvielen Mißverständnisse und auf kürzestem Wege die elementarsten praktischen Mitteilungsbedürfnisse der Menschen. (1982: 106)

30 Et d’ajouter:

Entscheidend ist die Erkenntnis, daß nur die Nennwörter ihren Gegenstand als ein so und so Beschaffenes charakterisieren, daß nur sie ihren Gegenstand als ein Et-

¹) L’œuvre de Bühler (dorénavant KB) est citée à partir de sa *Sprachtheorie* ([1934] 1982). La traduction et la mise en relief sont de mon seul fait (PK).

was, unterschieden von anderem, nach seiner Wasbestimmtheit (ποιότης) fassen, während *die Pronomina sich* nach Apollonius *mit einer Deixis auf das Etwas hin, das sie treffen wollen, begnügen.* (1982: 119)

5 Selon KB, il s'ensuit que la deixis et les morphèmes qui l'expriment ne peuvent être subordonnés à aucune autre fonction, car elle est primordiale, antérieure et plus fondamentale que toute autre. Pourtant, il refuse explicitement toute implication évolutionniste (1982: 86):

10 Man begegnet da und dort einem Modernen Mythos über den Sprachursprung der sich entweder ausgesprochen oder unausgesprochen auf die Denkweise Brugmanns und anderer stützt und das Thema von den Zeigwörtern so aufnimmt und weiter-spinnt, daß sie als die Urwörter der Menschensprache schlechthin erscheinen

Mais il ajoute aussitôt: „*Mythen müssen nicht falsch sein*“ (ibid.). C'est cette phrase, apparemment anodine, qui trahit peut-être son intuition véritable; c'est en tout cas une que je pense avoir démontrée (voir ci-dessous). De même, il dit:

15 Es ist kein Zufall, daß uns das sprachliche Zeigfeld an der Sprachhandlung und das *Symbolfeld* am entbundenen *Sprachwerk am klärsten in die Augen fällt ... Zeigen ist das sprechhandelnde Verhalten* κατ'εξοχήν und bleibt es auch, wenn es in den Dienst der Poesis gestellt wird. (1982: 168)

20 Ceci s'enracine dans la distinction ενεργεια : εργον de Wilhelm von Humboldt (1767–1835): la *Sprachhandlung* relève de la première, alors que le *Sprachwerk* relève de la seconde. Dans ses propres termes: 'Die Sprache ist kein Werk sondern Tätigkeit'.

Concernant l'acquisition du langage, KB précise: „Das Kind gebraucht lange, bevor ihm ein einziger Mehrwortsatz gelingt, durchaus sinnvoll und für uns verständlich Gesten und die bequeme empraktische Nennung. *Also muss diese ontogenetisch älter sein*“ (1982: 158). Voilà l'ontogénie explicitement mentionnée. Si l'on y ajoute plusieurs critères supplémentaires — et au premier chef la phylogénie — l'approche évolutionniste est là. C'est ce que j'ai fait dans ma thèse (Kirtchuk 1993), j'y reviendrai. Si KB se refuse à admettre l'évidence, ce n'est qu'à cause du *Zeitgeist*, incarné dans le *Wienerkreis* et son positivisme logique. Mais force est de constater que la plupart des ingrédients sont présents, même si le maître-queux s'interdit explicitement de voir le plat exquis qu'il peut en concocter. Or il le mentionne, fût-ce pour le nier. Et fût-ce à son corps défendant, c'est le véritable aboutissement de sa réflexion. D'ailleurs, il va jusqu'à dire:

35 *Die Menschlich Sprache* als Darstellungsgerät, *wie wir sie heute kennen, hat einige* Entwicklungsschritte hinter sich, die alle dahin verstanden werden können, daß *sie sich mehr und mehr befreite aus dem Zeigen* und weiter und weiter entfernte vom Malen. (1982: 255)

40 Certes il cite des données indo-européennes étudiées par Karl Brugmann (1849–1919), influencé par Benno Erdmann (1851–1921) qui dit (1907,I: 435 *sqq.*): „Die sprachgeschichtliche Betrachtung mag dazu führen, *die primitiven Sätze* als eingliedrig anzusehen, d.i. eine *demonstrativer Bedeutung* zum Ausgangspunkte zu nehmen.“ D'ailleurs, Michel Bréal (1832–1915) avait déjà écrit:

Korrekturfahme
Nodus
Publikationem

L'espèce de mot qui a dû se distinguer de tous les autres c'est, selon nous, le pronom. Je crois cette catégorie plus primitive que celle du substantif parce qu'elle demande moins d'invention, parce qu'elle est plus instinctive, plus facilement commandée par le geste. (Bréal 1897: 207)

- 5 Tout ceci est à rapprocher de la vision de Gottfried Wilhelm Leibniz (1646–1716) citant Johannes Clauberg (1622–1665):

10 Nota insuper, quod inter omnes humanae mentis actus primus sit percipere seu intelligere. *Antequam* enim quicquam velis cupiendo, aut aversando nolis, *antequam* judices quicquam affirmando aut negando, *necesse est ut rem percipias* ... De nullo quippe negotio opinari vel dicere cogitatione animi interiore vel externo verbo quicquam possumus, *nisi primo illud percipiamus*.²

15 Pour Clauberg et donc pour Leibniz, qui le cite, montrer un objet saisi par les sens est l'acte langagier premier, et ce n'est qu'une fois l'objet saisi que l'on peut en examiner les qualités, le mémoriser, le nommer et le conceptualiser. La perception précède l'abstraction, elle est une *conditio sine qua non* pour les étapes suivantes liées à la conceptualisation. Dans cette configuration, la deixis précède la nomination puisque elle n'implique que la perception, et non pas la conceptualisation.

20 KB dit aussi, et ceci résume la contradiction entre son intuition inconsciente que la deixis est à l'origine du langage, et son refus de l'assumer sur des critères logiques (p. 87):

Die hypothese *von der zeitlichen Priorität eines nennungsfreien Hinweisens*, ist an sich *eine widerspruchsfreie Annahme*, die man machen kann ... Diese beiden Angaben und Bestimmungsweisen sind in Ewigkeit nicht auseinander abzuleiten ...

25 C'est là que je suis en désaccord avec lui: la logique est une chose et le développement phylogénétique du cerveau et des fonctions cognitives en est une autre. La deixis en soi ne donne pas naissance à la conceptualisation, mais aux capacités nécessaires pour que celle-ci émerge. Mais au-delà des conclusions définitives, la démarche de KB est novatrice en ceci qu'elle regarde le langage non simplement comme une structure mais comme un système dynamique dans lequel forme et fonction sont
30 intimement liées, et où des éléments communicatifs et cognitifs coexistent sans toutefois se confondre. KB est à cet égard l'un des pères fondateurs de la linguistique cognitive et fonctionnelle, voir de la bio-linguistique — son livre paraît un an avant la *Psycho-Biology of Language* de George Kingsley Zipf (1902–1950) — même si
35 quelques tenants contemporains de ce courant ignorent jusqu'à son nom (je pense particulièrement à Talmy Givón). Ceci dit, la vision correcte de KB, Bréal et Brugmann est psycho-logiquement inspirée et ne repose pas sur des preuves translinguistiques solides, typologiquement étayées.

40 C'est en 1987 que mon attention a été attirée sur la place primordiale de la deixis, suite à une recherche de terrain que j'entamais à l'époque sur le Pilagá, une langue amérindienne où la deixis et la classe nominale sont amalgamées dans un paradigme de six morphèmes obligatoires préfixés au nom. Le fait de préciser la position

2) 'Ars Etymologica Teutonum', ap. Leibniz *Collectanea Etymologica*, pp. 195–196.

spatio-temporelle du référent relativement au locuteur ainsi que sa configuration dimensionnelle sont dans cette langue plus importantes que de nommer le référent lui-même; la question s'est alors posée concernant les déictiques dans des langues plus proches de nous ainsi que dans une perspective typologique translinguistique en ce qui touche la syntaxe mais aussi la phonologie, la morphologie, le sémantique et la pragmatique, tant en diachronie qu'en synchronie. Mes résultats m'ayant étonné, je pensai alors qu'il fallait élargir la recherche à l'ontogénie et à la phylogénie, ainsi qu'à la créolistique et la diaglottique (l'emprunt). J'en ai conclu que l'on pouvait dès lors s'intéresser à la question qui était alors taboue entre toutes: l'origine du langage.³ En effet, ces investigations, comparaisons et réflexions m'ont mené à la conclusion que la deixis est à l'origine du langage en phylogénie, en ontogénie et en diachronie et qu'elle est au centre du langage en synchronie; ensuite, puisque le *hic, nunc et ego* sont à l'origine de la communication et celle-ci est à l'origine de la conscience il s'ensuit que la deixis est aussi à l'origine de la conscience. Autrement dit, je proposai explicitement ce que KB rejetait, en tout cas consciemment — l'approche évolutionniste du langage. Depuis, ces vues n'ont fait que se confirmer.

La diachronie ne fait souvent que répercuter des faits cognitifs, qui sont toujours d'actualité en synchronie: or dès que les circonstances l'imposent, le locuteur revient vers un mode de communication qu'il n'a jamais oublié mais qu'il garde en réserve et où l'expressif, affectif, iconique, discursif, pragmatique, spontané, déictique prend le pas sur le symbolique, rationnel, arbitraire, syntaxique, grammatical, élaboré, conceptuel. C'est sans doute cela que KB entrevoit lorsqu'il dit (p. 255):

Vielleicht überschätzen wir die Erlösung vom Zeigfeld, vielleicht unterschätzen wir das Faktum der prinzipiellen Offenheit und das Ergänzungsbedürfnis jeder sprachlichen Darstellung eines Sachverhaltes vom Wissen her um diesen Sachverhalt. Oder was dasselbe ist: vielleicht gibt es eine Ergänzung alles Sprachlich gefassten Wissens aus einer Quelle, die sich nicht in die Kanäle des Sprachlichen Symbolsystemes ergießt und trotzdem ein echtes Wissen erzeugt.

KB est donc non seulement, à son corps défendant, le précurseur de l'approche évolutionniste du langage, mais en plus il sent bien que des facteurs non-linguistiques continuent à l'imprégner aussi bien dans son fonctionnement que dans son déve-

3) «La linguistique n'est pas dispensée d'émettre des hypothèses, certes ponctuelles et bien définies, quant à l'origine du langage ... Le rayonnement cosmique produit par le Big Bang a été prévu par George Gamow (1904–1968) dès les années quarante. Or il n'a été détecté et mesuré pour la première fois qu'en 1955 par le Français Emile Leroux (1930–) et de nouveau en 1964 par les Américains Arno Allan Penzias (1933–) et Robert Woodrow Wilson (1936–), ce qui leur valut le prix Nobel de physique 1978. La preuve ultime de l'événement n'a été fournie qu'en 1992, quand le COBE (Cosmic Background Explorer) a détecté des différences de température de quelques 30 milliardièmes de degrés entre différentes régions de l'Univers vieilles de 15 milliards d'années. Un événement a donc été mis en lumière 15 milliards d'années après s'être produit. Or les langues sont des objets concrets autant que le rayonnement cosmique, les particules élémentaires ou les trous noirs, par conséquent malgré la réticence voire l'opposition pure et simple de certains organismes à s'interroger sur l'origine du langage ... l'on a désormais le droit et le devoir de s'interroger à ce sujet à condition de le faire de manière à pouvoir envisager une réponse cohérente moyennant une démarche théorique qui tienne compte des faits observables» (Kirtchuk 1993: 15–16).

Korrekturen
Nodus Publikationen

loppement à tout point de vue. Là aussi je propose explicitement, dans des travaux récents, ainsi que dans un livre en cours de préparation, ce qu'il appelle de ses vœux: „Dagegen fehlt vorerst noch ein völlig klares *außersprachliches* Modell, an dem die Sprache abgelesene Darstellungsweise illustriert werden könnte“ (*ibid.*). Ce modèle extra-linguistique est, disons-le, biologique (par opposition au modèle mathématique proposé par l'approche générativiste, inappropriée). Tant du point de vue conceptuel (on pense à des concepts comme *iconicité* et *grammaticalisation*) que du point de vue méthodologique (qui marie des considérations théoriques à une rigueur scientifique ancrée dans la méthode expérimentale) ce que KB appelle de ses vœux c'est ce que j'avais appelé bio-linguistique, terme repris par Givón (2002).

Conclusion

Les déictiques sont plus essentiels à la communication et plus universels que les noms, tout comme les énoncés à thème-rhème sont plus centraux et universels que les phrases à sujet-prédicat. C'est le discours qui est la matrice du langage de tout point de vue, et si on recule assez dans le temps c'est ainsi que le langage a dû émerger: des énoncés gestuels et vocaux exprimés uniquement en contexte, qui ont graduellement vu leur composante vocale se codifier en des éléments déictiques ce qui donna lieu à une communication langagière sommaire exprimée uniquement en tant que discours et seulement en contexte. Cette communication sommaire s'est progressivement décontextualisée et donna naissance à la fois aux capacités intellectuelles liées à la conceptualisation et à l'équipement cérébral nécessaire pour la porter en termes de mémoire et capacité de calcul. C'est la systématisation de la communication à partir du discours qu'on appelle *grammaticalisation*, et le produit de cette activité est appelé *grammaire*. Les éléments de départ de ce processus sont toujours là, comme je viens de le montrer. C'est toujours la perspective communicative qui prime, par ses composantes pragmatiques, qui incluent *les déictiques, l'intonation, l'ordre des composantes informatifs et le contexte extra-linguistique*. C'est ceci le noyau dur du langage, bien qu'il soit occulté par le lexique et la grammaire.

Il y a un nom souvent associé à celui de KB pour ce qui est de modéliser les fonctions du langage: c'est celui de Roman Ossipovich Jakobson (1896–1982), dont la notoriété est bien plus grande. A tort: du point de vue de l'histoire de la linguistique, l'accueil triomphal que réserva Jakobson à Chomsky à Oslo lors du Congrès International de 1957 montre à quel point il s'était fourvoyé, et à quel point KB — dont les intuitions y étaient opposées — avait raison. En effet, il a entrevu des choses qui n'ont même pas effleuré l'esprit de Jakobson, qui se trompe lorsqu'il affirme (1966) que les déictiques ne sont que des *embrayeurs* qui permettent à la langue devenir discours: bien au contraire, c'est grâce à la deixis que le langage émerge. Alors, à travers la conceptualisation et la *grammaticalisation*, le discours crée le langage. Le discours est l'atelier du langage, sa raison d'être est la communication et ses produits dérivés sont la conscience et la grammaire. Certes la morphologie d'aujourd'hui est la syntaxe d'hier (Givón 1979) mais la syntaxe d'hier est la pragmatique d'avant-hier (Kirtchuk 1993).

?? please check the references !!

Tout dans le langage pointe vers le besoin d'inverser la perspective saussurienne. La *parole* précède et préside à la *langue*; il est donc essentiel d'analyser la *parole*, et surtout de le faire en associant plusieurs niveaux d'analyse à la fois, notamment de combiner phonologie, morphologie, sémantique, pragmatique et syntaxe, et cela aussi bien en synchronie qu'en diachronie, en ontogénie et en phylogénie, en créolistique et en diaglottique. C'est alors que la primauté de la deixis prend tout son sens. Toute analyse parcellaire est vouée à l'échec, puisque le local (saisi par une analyse de chaque facette séparément) n'est pas le reflet du global (la dynamique du langage dans son ensemble). En effet, le langage est *un système complexe et dynamique* et non simplement synchronique ou diachronique; cette dynamique comprend aussi, entre autres, l'ontogénie, la phylogénie et le va et vient permanent entre pragmatique et grammaire, au gré des circonstances et du registre; à l'origine du langage se trouve la deixis (dont aucun animal n'est capable) — et non la conceptualisation, l'intonation et non pas la syntaxe, le discours et non pas la grammaire, la parole et non la langue. Un résumé mnémotechnique serait **P** avant **S**: **P**arole avant **S**cripture, **P**ratique avant **S**tructure, **P**erformance avant **S**ystème, **P**ragmatique avant **S**yntaxe.

Ici aussi c'est la fonction qui crée l'organe, pour le dire avec Jean-Baptiste, chevalier de Lamarck (1744–1829) qui inspira Charles Darwin (1809–1882). Le mot de Humboldt cité plus haut n'est jamais pris à la lettre. Or c'est d'abord et surtout par et dans la *parole* qu'il se vérifie. Il est donc temps de faire la *Révolution copernicienne* et placer la parole à l'origine et au centre du langage et donc de la linguistique.

Une généralisation de Kirtchuk (1993) se trouve dans Kirtchuk (2007 et à par.). Il y est prouvé que c'est l'interaction récursive et récurrente qui est à l'origine et au centre du langage, autrement dit que la *parole* est à l'origine et à la base de la *langue* (contrairement au dogme structuraliste), que le discours est à l'origine et à la base de la grammaire (contrairement au dogme générativiste), que les phonèmes dits supra-segmentaux — prosodie et intonation — précèdent les phonèmes segmentaux, &c. Cette théorie espère s'insérer dans l'histoire de la linguistique tout en la changeant radicalement, confirmant la thèse de Thomas Kuhn (1922–1996): la science n'évance pas de façon linéaire mais par à-coups, lorsqu'un paradigme différent du (ou des) précédent(s) le(s) remplace. 'Histoire' n'est donc pas nécessairement synonyme de 'passé', car on peut la capter *in fieri*, revenant au sens étymologique du mot ἱστορία (notamment chez Hérodote, c. 484–425 av. J.C., qui l'immortalisa, puis dans le concept *Historia Naturalis*): une enquête et les renseignements obtenus grâce à elle.

K
o
r
r
e
k
t
u
r
f
a
h
n
e

N
o
d
u
s

P
u
b
l
i
k
a
t
i
o
n
e
m

Références

- Apollonius Dyscolus. 1878–1910. *Scripta minora*. Ed. R. Schneider. Leipzig. ???
- Bréal, Michel [1897] 1924. *Essai de Sémantique*. Paris: Champion.
- Brugmann, Karl 1908. *Pronominale Bildungen der indogermanischen Sprachen*. Leipzig: _____.
- 5 Bühler, Karl [1934] 1982. *Sprachtheorie*. Stuttgart: Fisher.
- Erdmann, Benno. 1907. *Logik*. Halle: Fischer.
- Givón, Talmy. 2002. “The visual information-processing system as an evolutionary precursor of human language”. *The evolution of language out of pre-language*. Ed. by Talmy Givón, B. F. Malle. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 3–50.
- 10 ———. 2002. *Bio-Linguistics: The Santa Barbara lectures*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Jakobson, Roman 1966. “A la recherche de l'essence du langage”. *Diogenes*. ____: 22–38. ?? vol. ??
- Kirtchuk, Pablo. 1993. *Pronoms, deixis, accords, classification: Morphogenèse et Fonctionnement*. Lille: ANRT.
- 15 ———. 1994. “Deixis, anaphore, «pronoms»: morphogenèse et fonctionnement”. *Les Classes de mots*. Éd. par L. Basset, M. Pérennec. Lyon: P.U.L.: 169–205.
- . 2000. “Deixis and Noun Classification in Pilagá and Beyond”. *Between Grammar and Lexicon*. Ed by E. Contini Morava, Y. Tobin. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 31–55.
- 20 ———. 2004. “Deixis vs. conceptualization, discourse vs. grammar, parole vs. langue: the Copernican revolution in linguistics”. *Proceedings of the 17th International Congress of Linguists*. Prague. [CD-ROM].
- . 2007. “LUIT: Language — a Unified and Integrative Theory”. *Combat pour les langues du monde — Fighting for the World's Languages: Hommage à Claude Hagège*. Dir. par M.-M. Jocelyne Fernandez-Vest. Paris: L'Harmattan, 271–282.
- 25 ———. (á par.). *LUIT: Language — a Unified and Integrative Theory*.
- Kuhn, Thomas. 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: University of Chicago Press.
- Zipf, George Kingsley. 1935. *Psycho-Biology of Language*. New York: Houghton & Mifflin.

Gerda Haßler (Hrsg.)

Nationale und transnationale Perspektiven der Geschichte der Sprachwissenschaft

Beiträge zur XI. Internationalen Konferenz zur Geschichte der Sprachwissenschaften (ICHoLS)

Potsdam, 28. 8. – 2. 9. 2008

Münster: Nodus Publikationen 2010

ISBN 978-3-89323-298-7

Aufsatz Nr. 31: PABLO KIRTCHUK

Einträge für den **INDEX NOMINUM**

- Apollonius Dyscolus. [2^{ème} s. ____] //??// 2
Bréal, Michel (1832–1915) 2, 3
Brugmann, Karl (1849–1919) 2, 3
Bühler, Karl (1876–1965) x–x
5 Clauberg, Johannes (1622–1665) 3
Darwin, Charles (1809–1882) 6
Erdmann, Benno (1851–1921) 2
Gamow, George (1904–1968) 4
Hérodote (c. 484–425 av. J.C.) 6
10 Humboldt, Wilhelm von (1767–1835) 2, 6
Jakobson, Roman Ossipovich (1896–1982) 5
Kirtchuk, Pablo 2, 4, 5, 6
Kuhn, Thomas (1922–1996) 6
Lamarck, Jean-Baptiste de (1744–1829) 6
15 Leibniz, Gottfried Wilhelm (1646–1716) 3
Leroux, François Emile (1930–____) 4
Penzias, Arno Allan (1933–____) 4
Wilson, Robert Woodrow (1936–____) 4
Zipf, George Kingsley (1902–1950) 3
-